

Science politique et pratique de terrain

Rachik Hassan (Université Hassan II Casablanca)

rachikhassan@gmail.com

Comparées à la sociologie et à l'anthropologie, les recherches en sciences politiques au Maroc, et probablement dans d'autres pays, recourent peu à la pratique de terrain. On parle d'ethnographie et de sociographie mais guère de politographie. Partant de ce constat, qu'il faut éventuellement nuancer, je propose d'examiner l'indigence des travaux de terrain en science politique au Maroc.

Un chercheur s'inscrit forcément dans une ou plusieurs traditions théoriques. Son lexique, ses prédispositions théoriques et méthodologique sont largement orienté par ces traditions dans le cadre desquels il travaille. Même pour l'anthropologie, associée souvent à la pratique du terrain, les anthropologues précurseurs se contentaient du travail de cabinet et à manipuler les textes anciens, les récits des voyageurs, des marchands, des missionnaires. L'invention du terrain est un processus qui implique des prédispositions théoriques nouvelles motivées par le besoin d'aller observer les populations étudiées, les sociétés primitives, les cultures étrangères.... Les anthropologues ont donc commencé par produire des interprétations des cultures observées, des théories de la religion, de la magie, etc. sans faire du terrain. Même dans le cadre de cette prédisposition générale rendant le terrain presque une obligation méthodologique, l'histoire de l'anthropologie révèle des changements qualitatifs dans l'usage des techniques d'enquête, la délimitation du terrain, le rapport à la langue de la population étudiée etc. Les premiers anthropologues ont choisi des terrains assez vastes et ont observé les communautés étudiées sans recourir à la technique de l'entretien. Dans l'histoire de l'anthropologie, échanger la parole avec les gens étudiés et en tenir compte dans l'interprétation des données n'allait pas de soi. Le dialogue, l'entretien ou toute forme d'interaction verbale, dépend des dispositions théoriques et éthiques de l'anthropologue. L'entretien ne s'est pas toujours imposé à l'anthropologue. Son usage n'allait pas de soi. Terrain et entretien n'allaient pas forcément de pair. La connaissance anthropologique se passait des interactions avec les gens étudiés. L'anthropologue de terrain pouvait étudier la société en question de façon externe c'est-à-dire sans accorder de l'importance à la parole des gens étudiés. Ce que ces derniers disent de leurs actions, ne sont que des prénotions dont un chercheur doit se débarrasser. On a mis aussi du temps pour percevoir que l'anthropologue doit communiquer dans la langue de la pop étudiée. Le meilleur exemple, qui illustre cette tradition, pour le Maroc, est E. Doutté. A la différence de ses maîtres (Frazer, Mauss), il tenait un statut intermédiaire entre le chercheur de cabinet et le chercheur de terrain. Conscient des limites des recherches de cabinet, Doutté perçut donc la nécessité d'observer les Marocains pour mieux les connaître. Il ne s'agit pas du terrain proprement dit, mais de missions d'études éphémères. Westermarck serai le premier à pratiquer le terrain au sens anthropologique du terme. Pendant qu'il préparait son livre *The Origin and Development of Moral Ideas* (1906, 1908), il décida d'acquérir une connaissance de première main sur des cultures non européennes. Il comptait étudier plusieurs pays y compris ceux de l'Orient. Il vint pour la première fois au Maroc en 1898, puis abandonna son projet de visiter d'autres pays, réalisant que l'étude des indigènes d'un seul pays exigeait de longs et fréquents séjours afin de pouvoir communiquer dans leurs langues et devenir assez familier avec leurs coutumes (1926, p. v)

Une autre tradition qui était à l'origine d'études de terrain au Maroc était liée à l'administration coloniale. Durant la période coloniale, on valorisait le chercheur qui est en même temps un homme d'action et de terrain. C'est un contexte où la relation entre la science

et la politique est très forte, explicite et facile à assumer aussi bien par les savants que par les politiques. C'était le cas de Montagne, de Berque, d'Adam et d'autres qui ont laissé des études basées sur l'observation de terrain.

On peut dire que l'anthropologie et la sociologie d'après l'indépendance du pays (1956), avaient plus de profondeur historique que la science politique. Après 1956, sociologues et anthropologues français se faisaient de plus en plus rares. Après une vingtaine d'années de travail et d'étude au Maroc (1934-1953), Berque, décédé en 1995, n'a conduit aucune enquête de terrain au Maroc. L'enquête du *Retour aux Seksawa* fut confiée à Pascon (Berque, 1979). En France, l'intelligibilité du Maroc indépendant semble être confiée aux politologues (Rémi Leveau, Claude Palazolli...) Des politologues américains se sont également intéressés au Maroc fraîchement indépendant (D. Ashford ; W. Zartman ; J. Waterbury) le type de question posée, et surtout le niveau d'observation souvent adopté (pays, monarchie, partie politiques etc.) est incompatible avec la notion d'un terrain délimité et intensif. Dans le meilleur des cas, le chercheur se contente d'entretiens avec des acteurs politiques. L'essentiel des faits étant de seconde main. Je dois remarquer, pour éviter tout malentendu que la qualité d'un travail ne dépend pas de type des faits étudié, que ne pas faire du terrain n'est pas en soi une tare, et y recourir n'est pas en soi une qualité. Le but est de considérer les traditions théoriques qui favorisent ou pas le recours au terrain. Notre première proposition, qu'il n'est nécessaire ici d'étayer par un retour aux travaux sus cités et d'autres, est que le chercheur en sciences politiques, se limitant à cette discipline, a peu de chances à se poser des questions nécessitant un travail de terrain. Commençons par les domaines d'études où le travail de terrain est absent.

I

L'un des postulats fréquents des études politiques récentes sur le Maroc consiste dans l'importance donnée au passé et à la tradition. Ceci expliquerait pourquoi des politologues marocains se font historiens des idées politiques. Cependant, à la différence de l'historien, le politologue invoque à la fois le passé et le présent : « *Le makhzen hier et aujourd'hui* » est le titre d'un livre qui illustre cette démarche. Souvent, le temps présent reste l'objet de l'étude, le recours à l'histoire n'est qu'une manière de l'approcher, de le comprendre. Cependant, il y a différentes manières d'approcher l'histoire politique du Maroc. Le premier livre, qui va initier cette « tradition » serait celui de Abdellatif Agnouch. Le présent constitue le point de départ de l'étude dont l'introduction commence par des questions actuelles qui se posent au Maroc de 1984 « *...aujourd'hui l'étage le plus important de la Constitution marocaine, loin d'exprimer la légalité, exprime au contraire la légitimité dynastique et religieuse.* » (Agnouch, 1987, 27) Pour comprendre cette légitimité, Agnouch va le plus loin possible dans l'histoire en considérant la stratégie de légitimation du pouvoir du Prophète Mohamed (bay'a) et l'appartenance à Qoreich et à la maison du Prophète comme critères de légitimité politique. Il étudie ensuite le suivisme marocain en matière de légitimité politique (Xé et XIé siècles), puis les stratégies de légitimité mixte (en partie endogène) chez les Almoravides, les Mérinides et les Wattassides, et enfin les stratégies de légitimité endogène chez les Almohades, basées sur la *da'wa* et le mahdisme, et chez les Saadiens et les Alaouites fondées sur le chérifisme. Le dernier quart du livre est consacré aux nouvelles stratégies de légitimation de la monarchie (théorie traditionnelle du califat...) pendant la colonisation et après l'indépendance (Agnouch, 1987)

A la même période, Darif publie le *sultanat chérifien* où il soutient qu' « *Aucun 'système politique' ne peut échapper à l'histoire, tant que le phénomène politique est un phénomène qui se déroule dans le temps, et qu'il doit sa formation actuelle à l'accumulation de pratiques*

et d'expériences passées » (traduit de l'arabe par l'auteur) Le dévoilement de la profondeur historique du système politique marocain contemporain est comprise comme une étape nécessaire dans l'interprétation de maintes pratiques que connaît la scène politique marocaine actuelle. L'approche du sultanat chérifien est menée dans cette perspective, l'objectif étant d'identifier, à travers les expériences saadienne et alaouite, les lieux de continuité et de rupture. Il traite aussi des fondements socio-politiques du sultanat, les oulémas, les confréries (torouqia) et les zaouias (Darif 1988) D'autres livres seront publiés par des chercheurs, souvent appartenant à la même Faculté de droit de Casablanca, sur *le makhzen* (Rachida Chérifi, 1988), les *zaouias* (Darif, 1992, en arabe), la formation historique et politique des institutions et faits sociaux (Gallaoui, en arabe, 1995) L'étude de Mouhtadi s'inscrit aussi dans le cadre d'une l'histoire politique du Maroc et traite de la place de la zaouia dans le champ politique marocain. Elle porte sur des zaouias déterminées, leurs fonctions, leurs rapports au makhzen et leurs histoires (Mouhtadi, Najib, 1999)

Les zaouias, le Makhzen, le sultanat, la monarchie et les institutions qui lui sont liées comme la bay'a et la commanderie des croyants se sont imposés comme objet privilégié de science politique. De plus, on recourt souvent à longue durée qui nuit souvent à l'examen minutieux des phénomènes étudiés, à la connaissance des acteurs politiques, de leurs motivations, de leurs idées et de leurs contextes. Rares sont les études qui traitent d'une question donnée à une époque donnée (El Ayadi, 2001, 85-107) Pour étudier les structures politiques du Maroc colonial, un sujet qui est déjà en lui-même trop vaste, Ben Mlih remonte aux sources de la fragilité de l'édifice politique marocain : la période pré-islamique puis les Almoravides, les Almohades, l'Etat sultanien, l'Etat et société au xix^e (Abdellah Ben Mlih, 1990)

Il est dit que le présent ne peut être compris sans le passé, qu'il existe des continuités idéologiques et institutionnelles etc., mais il n'est guère montré comment le passé agit sur le présent. Par ailleurs, comment expliquer le fait que des institutions ou des comportements politiques contemporains soient influencés par le poids historique et politique de tout un pays? De plus, sur le plan spatial, le Maroc est considéré dans sa globalité. Il y a peu d'études où les limites temporelles et spatiales sont ramenées à des dimensions qui favorisent un examen approfondie des institutions au concret, du fonctionnement des différents types de légitimation, des différentes articulations entre religion et politique.... Il semble que cet état de chose est dû au fait que la majorité des travaux d'histoire politique ne s'inscrivent dans aucune tradition disciplinaire, même la plus proche, l'histoire. L'histoire des idées politiques est souvent réduite à l'exégèse (chronologique) des textes, classées selon une méthode d'exposition plus proche des manuels que des livres à problématique.

II

Saaf remarque que, durant les dernières années, le Maroc a connu une multiplication relative des publications en rapport avec le domaine politique, mais celles-ci concernent majoritairement la vie politique, ses faits et ses acteurs, son contexte institutionnel et juridique. Les études traitant de la pensée politique, dans le présent ou le passé, sont rares (Saaf, préface à Allam, 2006, en arabe)

Saaf emploie souvent ce qu'il appelle « *la méthode des coups d'œil, de l'ouverture des problématiques ...* » qui serait plus appropriée pour les études exploratoires. Aussi, n'hésite-t-il pas à publier aussi de courts textes (4-5 pages) dont l'objectif serait l'accumulation de regards premiers sur les phénomènes politiques (Saaf, 1987, 7-8) Dans cette perspective, il étudie divers objets : le rapport entre le socialisme scientifique et l'islam à travers les écrits de

Hadi Mesouak (1979, 41-44), l'idée socialiste à travers les écrits d'économistes marocains (1980, 45-56), l'idée de Allal al Fassi selon laquelle la loi islamique convient à tous les temps et à tous les lieux (1982, 18-23), le concept marocain de démocratie chez Hassan El Ouazzani, Allal al Fassi, M. Ben Barka... (1985, 63-74), le lien entre la mort et l'engagement politique, les figures des martyrs, des héros politiques (24-31) (ces textes sont repris dans Saaf, 1987) Par ailleurs, il consacre une étude plus développée aux rapports qu'entretient une catégorie particulière d'intellectuels, des chercheurs en sciences sociales, avec la politique. C'est un essai de l'intelligibilité du politique à travers les itinéraires singuliers de Pascon, Khatibi et Laroui. La problématique générale étant le rapport entre le savoir scientifique et le pouvoir, et le caractère spécifique que pourrait avoir ce rapport au Maroc (Saaf, 1991)

Darif consacre une étude générale à l'histoire de la pensée politique au Maroc. Le nombre des auteurs traités (une vingtaine) serait une réaction aux cours français et européens reproduits dans les universités marocaines et qui, en dehors de l'incontournable Ibn Khaldoun, ne font guère de place aux penseurs politiques marocains. Parmi les anciens auteurs traités, citons al Muradi, Akenous, Ibn Abi Mahalli, al Yussi, et parmi les contemporains A. al- Fassi, Mohamed Lahbabi, Hassan al Ouazzani, M. Ben Barka. En rapport avec ces penseurs plusieurs questions et institutions politiques sont traitées : la commanderie des croyants, la commanderie des musulmans, les conflits de légitimité, la bay'a, le modernisme, le traditionalisme etc. (Darif 1988, en arabe)

D'autres études ont centré leurs objets soit sur un penseur déterminé, soit sur un genre d'idées politiques. Hosni a étudié la conception des rapports des relations internationales et l'islam chez Naciri, le célèbre historien du 19^e, et notamment sa conception de *dar al islam* et *dar al harb*, de la guerre, du jihad, de la paix (Hosni 1991a, en arabe) Dans un autre travail, il considère les idées et la genèse du nationalisme marocain de 1888 à 1912, la conception de la légitimité, de la choura, de la liberté des droits humains (Hosni, 1991b) Azeddine Allam consacre la majorité de ses publications à la pensée politique dite sultanienne. Il étudie la pensée politique d'une douzaine de penseurs marocains (XI^e/XIX^e siècle) parmi lesquels al Muradi, al-Tartouchi, Akenous, Ibn Redouane, Ibn al Khatib, (Allam, 2006 en arabe ; cf aussi 1993 en arabe) Mouaqit tente d'embrasser un domaine plus vaste, celui de l'histoire de la pensée politique arabo-musulmane classique et contemporaine. Il part de l'idée d'un réalisme politique, principe structurant cette pensée, et examine les idées de l'obéissance, du despotisme, de la liberté, de la démocratie. (Mouaqit, 2003)

En se penchant sur des penseurs marocains, des chercheurs commencent à poser la question de savoir si, historiquement, il existe une pensée politique marocaine autonome et spécifique ou si celle-ci n'est qu'une variation de la pensée islamique (Saaf dir. 1998, 5) La pensée politique marocaine serait, comme le soutenait Berque à propos de la pensée juridique, pragmatique. Cette idée est avancée, mais elle est peu développée par Chaqir qui compare pensée politique marocaine à la pensée politique européenne et arabe. Il montre comment la première a été le fruit de penseurs qui sont en même temps des acteurs politiques (Allal al Fassi, al Ouazzani, A. Ibrahim, ben Barka) De ce simple fait, il conclut que la pensée politique marocaine est caractérisée par son activisme et son pragmatisme (*fikr 'amalî*) (Aucune comparaison avec Jaques Berque qui a consacré plusieurs travaux montrant le caractère pragmatique de la pensée juridique marocaine.)

A côté des études relativement nombreuses traitant des clercs et intellectuels islamistes, Labdaoui choisit de traiter de la naissance de l'intellectuel séculier arabe et marocain. Il choisit Abed al Jabri, Fatima Mernissi et Abdellah Laroui, et analyse leurs attitudes envers la

diversité linguistique et le legs ancestral, la pensée arabe et la culture-arabo-islamique. D'autres chercheurs considèrent le rapport d'intellectuels 'modernes', 'séculiers', 'indépendants' (al-Jabri, Abdellah Ibrahim, al-Ouazzani, Laroui) à l'égard du religieux et du pouvoir (Tozy, 1999, 129-166 ; 1993, 227-248 ; Saaf, 1999, 365-375 ; Mouaqqit, 2003, 251-270)

L'élite politique, qui est l'un des objets préférés du journalisme politique au Maroc, est peu étudiée. Amina Massaoudi réalise une étude documentée sur les ministres de 1955 à 1992, leurs origines sociales, géographiques, leurs niveaux d'instruction et types de formation. Ensuite, et à l'instar des rites de passage, elle analyse les entrées au poste de ministre (appartenance politique, le passage par parlement, la haute administration...), leurs parcours, et enfin leurs sorties, c'est-à-dire la manière dont ils sont individuellement ou collectivement démis de leurs fonctions, leurs devenirs professionnels... (Massaoudi, Amina, 2001 en arabe)

III

Le rapport de la monarchie à l'élite politique (mouvement national, partis politiques, syndicats...) a dominé les études politiques menées par des chercheurs étrangers lors des années 1960 et 1970. Ces décennies sont marquées par des tensions, des fois violentes, entre la monarchie et la gauche. L'étude de Monjib s'inscrit dans cette tradition intellectuelle. Son but est de savoir comment, après l'indépendance du Maroc, le mouvement national va-t-il agir face à la monarchie. Il étudie successivement deux périodes, la première, allant de 1956 à 1960, qui est marquée par un équilibre fragile entre le palais et le parti de l'Istiqlal. L'autre, qui va de 1960 à 1965, est caractérisée par la marginalisation du Mouvement national et le glissement du Maroc vers un régime royal absolutiste (Monjib, 1991) Avec l'irruption des mouvements islamistes, l'histoire politique récente du Maroc perdra de plus en plus son attrait, aussi bien pour les étrangers que pour les Marocains.

Le prétendu immobilisme du système politique marocain et son lien structurel avec la campagne sera ébranlé par l'avènement d'un mouvement nouveau mené par des *citadins* au nom du réveil religieux - ou toute autre valeur religieuse similaire. La publication de « *Le Maghreb musulman* (1979) témoigne de l'intérêt précoce des politologues étrangers pour l'islamisme politique. Il ne s'agit pas non plus d'un intérêt passager, M. Tozy, M. Darif, M. El Ayadi vont consacrer une bonne part de leurs travaux à l'étude des idées et actions en rapport avec l'islam politique.

La monarchie demeure au centre des études politiques, mais de plus en plus en tant qu'acteur religieux ou acteur politique dominant le champ religieux. L'un des thèmes privilégiés concerne sa légitimité religieuse (Agnouch, 1987 ; 1999 en arabe ; Tozy, 1999, 75-102 ; Berdouzi, 2000 ; Darif, 1991, 170-191 ; 2000, 61-98... en arabe) Le premier article de Tozy (1979) est consacré à la monopolisation de la production symbolique par la monarchie. L'intérêt s'est aussi orienté vers les nouveaux acteurs : les associations religieuses et le mouvement islamiste en général. Tozy a consacré plusieurs études à caractère monographique à des organisations islamistes (*al-'Adl wa al-Ihsane, Jama'at al-Islah, Jama'at al-Tabligh wa al-Da'wa*), à leur fonctionnement, à leurs modes d'expression religieux et à leurs idéologies (Tozy, 1999, 167-276)

Abderrahim Lamchichi s'intéresse à l'islamisme au Maghreb et dans d'autres pays musulmans. Dans son premier livre, il examine les causes de l'émergence de l'islam politique

au Maghreb, les discours idéologiques, leurs thèmes centraux, filiation idéologique, ainsi que leurs apports spécifiques comparés à la production des idéologues orientaux. Il décrit aussi les modes d'action et de contestation des différents groupes islamistes, le renouveau confrérique et l'islamisme radical de Abdeslam Yacine et Abdelkrim Mouti'. Par ailleurs, il analyse le rapport entre les pouvoirs politiques et les mouvements islamistes, l'impact de ceux-ci sur les orientations politico-religieuses publiques (répression, intégration...) (Lamchichi, 1989 ; cf. 1997, 25-49)

Darif étudie l'islam politique, le référentiel de ses différents acteurs (salafiya wahabiya, la mystique, islam jihadiste...) et les raisons de leurs actions. Il donne aussi un aperçu sur l'histoire, l'organisation et la pensée de certains mouvements islamistes (*Jama'at al-Tabligh, al-Chabiba al-Islamiya, Harakat al-Islah wa al Tajdid*, et une logue section consacrée à *al-'Adl wa al-Ihsane*) (Darif, 1992) Il publie ensuite plusieurs études fondées sur la documentation produite par les acteurs eux-mêmes et sur sa connaissance, souvent directe voire intime, des islamistes (sur *al-'Adl wa al-Ihsane* en 1995 ; sur les islamistes marocains en 1999 ; sur la religion et la politique en 2000)

Les questions liées à la place des oulémas, à leur rôle dans le champ religieux, à leur marginalisation, à leurs stratégies sont soulevées dans plusieurs études qui traitent de l'acteur central, la monarchie (Tozy, 1986, 51-69, Tozy, 1999, 103-128 ; Darif, 1988, 51-60) Les nouveaux clercs, les intellectuels islamistes, ont fait l'objet d'études restituant leurs parcours et leurs idées. Tozy trace le parcours de Abdeslam Yassine, montre comment sa biographie est traitée sur un mode hagiographique, et analyse ses principales étapes (mystique, ouléma frondeur, islamiste organisé...) (Tozy, 1999, 185-226 ; cf. Tozy, 1990, 71-100) El Ayadi revient sur le parcours savant et militant de Abdeslam Yassine, les aspects particuliers et les aspects qui sont communs à d'autres leaders du mouvement islamiste. Comme Hassan al Banna et Sayid Qotb, Yassine se distingue des clercs traditionnels par le fait qu'il n'est pas le produit d'institutions spécialisées dans la formation des clercs. Ceci est valable pour la direction de *al-'Adl wa al-Ihsane* qui est composée de fonctionnaires du ministère de l'éducation nationale. El Ayadi décrit comment Yassine l'instituteur est devenu clerc, mystique *mujahid*, et 'alim contestataire. Il examine aussi ses idées de la *naçiha*, de la *qawma* islamiste, de la démocratie/*chura* (El Ayadi, Mohammed, 1999, 129-163 ; cf. Youssef Belal, 2005)

IV

La transition démocratique et 'l'alternance' (suite à la possibilité d'accès de partis de gauche au gouvernement) ont fait l'objet d'études qui dépassent rarement la dimension normative, prescriptive ou polémique. Rkia El Mossadeq a consacré des études détaillées aux *labyrinthes de l'alternance* (1998) et aux *labyrinthes de la transition démocratique* (2001) (cf. aussi Benmessaoud Tredano, 1996, 2000 ; A. Khatibi, 1998 ; Bensbia, Najib, 1996)

Des chercheurs tentent encore de saisir d'un seul coup, et en traitant de toutes les questions possibles, 'le Maroc politique' (Abdellah Boudahraïn, 1999) Nous avons choisi deux titres illustrent ce genre d'écrits. D'abord, le livre de Berdouzi intitulé *Destinées démocratiques Analyse et prospective du Maroc politique Légitimité royale Design démocratique Institutions et acteur politique Syndrome néo-maraboutique*. Selon lui, le livre se veut un essai à la fois diagnostic et prescriptif : «... l'ouvrage tente de répondre à la question globale suivante : Comment le Maroc peut-il enraciner la démocratie dans ses structures sociopolitiques profondes, dirigeantes et médianes, sous l'égide d'un leadership royal-proactif, tout en se

*prémunissant contre les pesanteurs idéologiques et sociales régressives ?... plus brièvement, comment le Maroc peut-il approfondir sa construction démocratique, et la pérenniser, à la base et au sommet ? » (Berdouzi, 2000, 1) L'auteur lui-même indique que le « travail proposé n'est pas de facture académique, mais « praxéologique », c'est-à-dire focalisé sur les finalités et les modes d'intervention et d'interaction des acteurs politique et sociaux. » (4) Sont ainsi analysées la légitimité monarchique (historique, spirituelle, généalogique, sociologique, conventionnelle, nationaliste, constitutionnelle, développementaliste, charismatique), la construction démocratique et l'intégrisme (Berdouzi, 2000) L'autre titre, plus récent, est de Gallaoui, *Le Maroc politique à l'aube du troisième millénaire, 1990-2006*. « L'ambition de ce travail est d'explorer les principes fondateurs du Maroc politique sous le règne de Mohammed VI » (Gallaoui, 2007, 14)*

Suite à ce bref aperçu, nous constatons la rareté des études liées à de grands domaines de l'action politique, la politique publique (Said Chikhaoui, 2002), le comportement électoral et la communication politique (Mérim Hamimaz, 2003 ; Abdellatif Zaki, 2002)

V

Les études relatives à l'histoire politique, à la pensée politique et à l'islam politique donne une idée sur les contours des problématiques possibles qui privilégient le document comme source d'information et objet d'analyse. Celles qui débouchent sur des enquêtes de terrain sont rares.

Si le recours à l'histoire éloignerait du terrain, on penserait que le recours à l'anthropologie en rapprocherait. Les études américaines sur la culture politique constituent un exemple de rapprochement de la science politique et de l'anthropologie. Dans des pays, comme le Maroc, où la tradition et les structures traditionnelles sont supposées être prédominantes, les politologues recourent aux théories anthropologiques pour expliquer les comportements politiques, les stratégies de légitimation et la mobilisation politique. Waterbury s'inspire des théories appliquées par des chercheurs occidentaux à l'étude des tribus du Moyen-Orient (notamment celles d'Evans-Pritchard sur les Nuer et les Senoussi). Selon lui, il apparaît une ressemblance frappante entre l'immobilisme interne que l'on constate dans plusieurs tribus du Moyen-Orient et celui qui caractérise la vie politique marocaine. Il explique les comportements de l'élite politique marocaine en les rapportant à un double héritage : celui de la tribu et celui du makhzen. Les représentants de l'élite agissent conformément aux normes traditionnelles, et "*adoptent naturellement et spontanément les modes de réaction - que ceux-ci conviennent ou non aux tâches de l'heure - d'une société et d'une époque auxquelles ils sont encore reliés.*" (Waterbury, 1970, 26-27). Waterbury soutient qu'en général "*les normes et les modes du comportement social et politique ont leur origine dans la tribu*", que le système tribal segmentaire renseigne sur le système politique marocain (Waterbury, 1970, 20-21, 83-102). Les comportements politiques sont expliqués en les ramenant à la culture et à l'organisation politiques traditionnelles. L'attachement aux normes et aux valeurs traditionnelles survit à leur raison d'être fonctionnelle, il est même involontaire et échappe à la conscience des acteurs politiques

Saaf critique l'idée de l'immutabilité de la société politique marocaine défendue par Waterbury, l'usage des concepts de « néo-patrimonialisme », de clientélisme et de patronage appliqués au système politique marocain (Saaf, 1987, 77-85; 1991, 73-106) Rachik critique l'usage que Waterbury fait de la tradition et du modèle segmentaire dans l'explication des comportements politiques (H. Rachik, 2004, 59-65)

Pour différentes raisons des politologues marocains ont été également amenés à se faire anthropologues, à s'inspirer des traditions anthropologiques... Selon Labdaoui l'explication

de la conversion (partielle ou totale) à l'anthropologie résiderait dans les traits caractéristiques des pays étudiés : « *Pour qui s'intéresse au changement en pays arabes, nous croyons qu'il doit se faire anthropologue. La modernisation y est encore un processus en cours.* » (Labdaoui, 1993, 17) Selon Tozy, « *Pour survivre, le politologue se fait anthropologue. Il interroge les structures profondes de la société, ceci est un premier niveau. Un deuxième niveau, une deuxième stratégie est de devenir historien des faits et des institutions sociales.* » (Tozy, 1995, 105-112 ; 1999, 17)) Tozy qui a participé aux enquêtes encadrées par Bruno Etienne à Casablanca (1979) et par Pascon dans le Tazerwalt (Sud du Maroc, 1981, 1982), et qui a mené ses propres enquêtes de terrain, devait 'se faire anthropologue pour survivre'. La raison de cette conversion résiderait dans la nature de l'objet d'étude lui-même qui est plus investi par l'anthropologie (institutions et culture politiques traditionnelles : makhzen, *dar el makhzen*, *siba*, *bay'a...*), que par une science politique, et non pas la science politique, traditionnellement limitée aux institutions politiques modernes comme le gouvernement, le parlement, les partis politiques et les syndicats. L'approche du makhzen comme un système "*qui diffuse son autorité à travers un réseau de relais personnels*" et qui "*renouvelle son élite en entretenant des espaces de dissidence contrôlée*" a ouvert des perspectives à une description plus riche permettant de comprendre les mécanismes de servitude, d'allégeance et de dissidence (Tozy, 1999, 25-74). Mais le caractère traditionnel des faits étudiés est une raison insuffisante, car la même démarche anthropologique microscopique (voir la description d'un rapport de servitude, Tozy, 1999, 46-48) peut être appliquée, comme c'est le cas pour l'anthropologie des systèmes politiques occidentaux, aux institutions dites modernes.

En effet, plusieurs jeunes chercheurs qui vont abandonner leur formation juridique iront dans deux directions qui, sans qu'elles soient exclusives, sont fondées sur des prédispositions différentes. Deux présupposés théoriques qui ne sont guère discutées : l'anthropologie continue, à tort, à être associée exclusivement aux sociétés traditionnelles ou aux sociétés en cours de modernisation, alors que son histoire récente (anthropologie politique, anthropologie urbaine, anthropologie du proche...) prouve le contraire. Le second présupposé est que personne ne peut comprendre le 'Maroc politique' sans faire appel à son histoire, souvent, la plus reculée. Dans les deux cas, le postulat de base est que la science politique à elle seule ne suffirait point pour comprendre des pays comme le Maroc : il faut par conséquent recourir soit à l'anthropologie soit à l'histoire.

Le recours à l'anthropologie n'inspira pas d'études sur le terrain. En 1979-80, Bruno Etienne conduit, dans le cadre de son séminaire *Méthodes des sciences sociales*, des enquêtes sur les pratiques religieuses à Casablanca. Les questions s'inscrivent dans plusieurs traditions disciplinaires : la sociologie religieuse de Gabriel Le Bras, l'anthropologie religieuse centrée sur les pratiques relevant de la religion (prière, visite des sanctuaires...) A côté de ces objets « traditionnels », l'enquête porte aussi sur des pratiques inédites référant à de nouvelles formes de religiosité militante (Bruno et Tozy, 1979, 235-259) On peut dire qu'en plus des croyants pratiquants, des croyants non pratiquants, des croyants pratiquants mystiques, il faut désormais tenir compte des croyants pratiquants militants (Tozy, 1995, 105-112)

Bennani-Chraïbi privilégie l'enquête de terrain dans ses études de mouvements sociaux. Son premier livre, consacré essentiellement aux attitudes politiques des jeunes, est largement basé sur les entretiens. Mais il s'agit d'un terrain éclaté (plusieurs villes), où il est difficile de prendre en compte les contextes socio-politiques des interlocuteurs (Bennani-Chraïbi, 1994). Les études de terrain que Bennani-Chraïbi a ensuite menées à Casablanca (et au Caire)

rappelle davantage des enquêtes d'anthropologie urbaine : un terrain (quartiers) dont l'étendue facilite l'interaction fréquente avec des acteurs situés dans des groupes politiques et par rapport à des processus politiques déterminés comme la campagne électorale, la mobilisation des diplômés chômeurs ou la conversion de l'action politique conventionnelle vers l'action associative. Dans une récente étude, elle considère comment d'anciens opposants politiques ont renoncé à l'action politique conventionnelle partisane et comment le répertoire de l'action collective, fondée sur la promotion de la société civile, est devenu pour eux une forme privilégiée de toute action collective. Elle restitue des parcours de militants marocains des deux mouvances, gauchiste et islamiste, et montre comment, en dépit de leurs parcours hétéroclites et de leurs motivations diverses, ils ont convergé vers le secteur associatif (Bennani-Chraïbi, 2003 ; 1999)

Abdelghani Abouhane et Aziz Iraki ont étudié les élites locales et les notabilités en rapport avec la gestion urbaine. Mais leurs travaux s'inscrivent dans un cadre plus large, la gestion de l'urbain. Celle-ci ne se réduit pas à l'étude classique des politiques publiques, elle est mise en rapport avec des processus sociaux concrets : habitat clandestin/ habitat spontané, émeutes urbaines, mouvements revendicatifs des quartiers etc. (Abouhane, dir, 1995) A partir des années 1990, le pouvoir central est incapable d'assurer le développement urbain à lui seul. Les tentatives de décentralisation ont favorisé l'émergence de nouveaux pouvoirs (nouveaux notables urbains, mouvements associatifs, ...) Abouhane et Iraki ont approché, dans leurs études respectives, la ville en tant que rencontre de plusieurs pouvoirs (anciens et nouveaux, locaux et centraux, nationaux et étrangers...) qui sont analysés à partir de processus sociaux observés sur le terrain à Salé, à Tiffelt. (Abouhane, dir, 2000 ; Iraki, 2000)

VI

La comparaison avec la sociologie montre que la tradition théorique d'une discipline n'explique pas tout. La dimension institutionnelle et la place de la discipline dans les politiques publiques sont des ressources qui expliquent la propension des sociologues marocains vers le travail de terrain. Pour dire les choses simplement, la sociologie et plus tard l'anthropologie, étaient associés aux projets de développement rural. La science politique est rarement convoquée comme expertise locale dans la mise en place des politiques publiques.

La genèse de la sociologie du Maroc indépendant est fortement associée au nom de Paul Pascon (1932-1985, naturalisé marocain en janvier 1964) Il obtint en France une licence de Sciences Naturelles (1956) puis une licence de Sociologie (1958) Durant toute sa vie professionnelle, il se trouvait au centre de réseaux (groupes d'étude, de recherche, de réflexion) qui ont contribué à l'émergence de l'activité sociologique au Maroc. Dès son installation au Maroc en 1958, il fonda avec des collègues appartenant à différentes disciplines la première structure de « recherche », l'EIRESH (Equipe interdisciplinaire de recherches en sciences humaines, 1958-1963) Parmi les membres de cette équipe, Néjib Bouderbala, Ahmed Lahlimi, Gregori Lazarev. Les principes qui la fondaient donnent une idée de l'état d'esprit des chercheurs qui dominait à cette époque, de leur manière de concevoir l'activité en sciences sociales. L'Equipe est « *constituée sous la forme juridique d'une coopérative ouvrière de production au sein de laquelle tous les membres chercheurs, quelles que soit leur expérience et leur notoriété, touchent le même salaire, la seule différenciation étant apportée par le nombre des enfants à charge : 'à chacun selon ses besoins'.... [l'Equipe] refusait de travailler pour le secteur privé et ne louait ses services qu'à l'Etat marocain renaissant.* » C'est dans ce cadre que Pascon réalisa en collaboration

avec Gregori Lazarev (1959) une étude sur des villages miniers. Avec d'autres membres de l'Equipe, il participa au plan quinquennal 1960-64, plan réputé pour être progressiste, volontariste... (Bouderbala, 1985, 253-54 ; cf. Khatibi, 2002, 40, 57-58)

Faire de la sociologie était alors conçu comme une action militante. Et comme l'Etat était perçu comme l'acteur central du changement et du développement, les premiers chercheurs, majoritairement de gauche, étaient, pour ainsi dire, forcés d'accompagner, d'impulser, d'orienter l'action publique tout en défendant leur engagement politique, leur autonomie de pensée et l'intérêt des masses populaires. Pascon fut nommé en 1962 Coordinateur des Etudes Générales pour l'Aménagement du Grand Haouz, et en 1964, Directeur d'un périmètre de l'Office Nationale des Irrigations (ONI, Haouz). Après la dissolution de l'ONI en 1966 et son remplacement par les Offices Régionaux de Mise en Valeurs Agricoles (ORMVA), Pascon fut nommé, par Dahir, Directeur de l'ORMVA du Haouz, fonction qu'il va assurer jusqu'à 1970 (Bouderbala, 1985, 255) C'est dans le cadre de l'Office du Haouz que Pascon réalisa à la fois ses travaux académiques (notamment sa thèse soutenue en 1977 et publiée en 1983) et mena des actions de développement rural. La majorité des études à caractère sociologique, effectuée par Pascon et ses collègues, était réalisée dans le cadre des politiques publiques (politique agraire, politique hydraulique...) Malika Belghiti mena ses enquêtes sur les femmes rurales dans la même région (Tessaout, fin des années 1960) Ahmed Lahlimi (né en 1939, Diplôme d'Etudes Supérieures en géographie économique, Rabat, 1966) réalisa ses enquêtes dans le cadre de l'ONI (1963- 1965), et du Projet Sebou (fin 1966-1967) (Lahlimi, 1967, 17, 28).

Bibliographie

Livres

Abouhani, Abdelghani (dir), L'Etat et les quartiers populaires au Maroc : de la marginalisation à l'émeute : habitat spontané et mouvements sociaux, Dakar : Council for the Development of Social Science Research in Africa, 1995

Abouhani, Abdelghani, Pouvoirs, villes et notabilités locales : quand les notables font la ville, Tours : Ed. de l'URBAMA, [2000?]

Abouhani, Abdelghani (dir), Enjeux et acteurs de la gestion urbaine : redistribution des pouvoirs dans les villes marocaines, Dakar : Council for the Development of Social Science Research in Africa, 2000

Abouhani, Abdelghani (dir), Pouvoirs locaux et systèmes municipaux dans le Monde arabe, San Domenico di Fiesole : Centre Robert Schuman pour les études avancées, DL 2006

Agnouche, Abdelatif, Histoire politique du Maroc : pouvoir, légitimités et institutions , Casablanca : Afrique-Orient, 1987

Alami M'chichi, Houria, Genre et politique au Maroc : les enjeux de l'égalité hommes-femmes entre islamisme et modernisme , Paris : L'Harmattan, 2002 .

Alami M'chichi, Houria, Malika Benradi, Les Marocains et les Marocaines face au politique : quelle place pour les femmes ?, 2002

Bennani-Chraïbi, Mounia, Soumis et rebelles : les jeunes au Maroc / Mounia Bennani-Chraïbi ; [préf. Rémy Leveau] . - Paris : CNRS éditions, 1994 . - 335 p. : couv. ill. ; 24 cm

Rémy Leveau, Hamit Bozarслан, Mounia Bennani-Chraïbi, Acteurs et espaces politiques au Maroc et en Turquie / - Berlin : Centre Marc Bloch, 1996

Mounia Bennani-Chraïbi, Olivier Fillieule , Résistances et protestations dans les sociétés musulmanes, sous la dir. de. - Paris : Presses de Sciences Po, 2003

Mounia Bennani-Chraïbi, Myriam Catusse et Jean-Claude Santucci (dir), Scènes et coulisses de l'élection au Maroc : les législatives 2002, Paris : Karthala, 2004

Benmessaoud Tredano, Abdelmoughit, L'Alternance : du consensus aux urnes, Rabat : Impr. al Maarif al jadida, 2000

Benmessaoud Tredano, Abdelmoughit, Démocratie, culture politique et alternance au Maroc, Casablanca : Editions maghrébines, 1996

Ben Mlih, Abdellah, Structures politiques du Maroc colonial, Paris : L'Harmattan, 1990

Bensbia, Najib, Pouvoir et politique au Maroc : du rejet à l'alternance, Rabat : Ed. Média stratégie, 1996

Berdouzi, Mohamed, Destinées démocratiques : analyse et prospective du Maroc politique : légitimité royale, design démocratique, institutions et acteurs politiques, syndrome néo-maraboutique / Mohamed Berdouzi . - Rabat : Renouveau, 2000 .

Boudahraïn, Abdellah, Le Nouveau Maroc politique : quel avenir ?, Casablanca : Société d'édition et de diffusion al-Madariss, 1999

Chérifi, Rachida, Le Makhzen : politique au Maroc hier et aujourd'hui, [préf. A. Agnouche ; présentation de Alain Claisse] . - Casablanca : Afrique-Orient, 1988

Chikhaoui, Saïd, Politique publique et société : essai d'analyse de l'impact des politiques publiques sur l'artisanat au Maroc, Rabat : Faculté des lettres et des sciences humaines, 2002

El Mossadeq, Rkia, Consensus ou jeu de consensus ? : pour le réajustement de la pratique politique au Maroc / Rkia El Mossadeq . - Casablanca : Impr. Najah el jadida, 1995

El Mossadeq, Rkia, Les labyrinthes de la transition démocratique, Casablanca : Impr. Najah el jadida, 2001

El Mossadeq, Rkia, Les Labyrinthes de l'alternance : rupture ou continuité ? / Rkia El Mossadeq . - Casablanca : Impr. Najah el jadida, 1998

Gallaoui, Mohamed, Le Maroc politique à l'aube du troisième millénaire, 1990-2006, Casablanca : Impr. Najah el jadida, 2007 .

Hamimaz, Mériem, Elections et communication politique dans le Maroc rural : une investigation dans une région du Moyen Atlas, Ribat El Kheir, ; préf. de Mohamed Tozy . - Casablanca : Impr. Najah el jadida, 2003

Iraki, Aziz, Des notables du Makhzen à l'épreuve de la gouvernance : élites locales, territoires, gestion urbaine et développement au Maroc , Rabat : Institut national d'aménagement et d'urbanisme, 2002

Iraki, Aziz, Des notables du Makhzen à l'épreuve de la gouvernance : élites locales, territoires, gestion urbaine et développement au Maroc, - Rabat : Institut national d'aménagement et d'urbanisme, 2002
Khatibi, Abdelkébir, L'alternance et les partis politiques : essai, Casablanca : Eddif, cop. 1998

Labdaoui, Abdellah, Intellectuels d'Orient, intellectuels d'Occident, - Paris : L'Harmattan, 1996

Labdaoui, Abdellah, Les Nouveaux intellectuels arabes, ; préf. de Yves Schemeil . - Paris : L'Harmattan, 1993

Lamchichi, Abderrahim, Islam et contestation au Maghreb, préf. de Jacques Chevallier . - Paris : L'Harmattan, 1989

Lamchichi, Abderrahim, Le Maghreb face à l'islamisme : le Maghreb entre tentations autoritaires, essor de l'islamisme et demandes démocratiques, Paris : L'Harmattan, cop. 1997 .

Lamchichi, Abderrahim, L'islamisme politique, - Paris : L'Harmattan, 2001 .

Monjib, Maâti, La monarchie marocaine et la lutte pour le pouvoir : Hassan II face à l'opposition nationale de l'indépendance à l'Etat de l'exception / Maâti Monjib ; préf. Gilles Perrault . - Paris : L'Harmattan, 1992

Mouaqit, Mohamed, Du despotisme à la démocratie : héritage et rupture dans la pensée politique arabo-musulmane / Mohamed Mouaqit . - Casablanca : Le Fennec, 2003

Mouhtadi Najib, Pouvoir et religion au Maroc : essai d'histoire politique de la zaouia / . - Casablanca : Eddif, 1999

Saaf, Abdallah, Carnets de bus : essai sur le quotidien des quartiers sud-ouest de Rabat / Abdallah Saaf . - Casablanca : Eddif, 1999 .

Saaf, Abdallah, Engels, Friedrich, Ecrits marxistes sur le Maroc, 1860-1925 / K. Marx, F. Engels, R. Luxemburg ; textes présentés et annot. par Abdallah Saaf ; préf. de Pierre Salama . - Salé : Contact, 1986

Saaf (dir., 1998), Recherches sur la pensée pol marocaine, Faculté de droit, rabat, Agdal

Saaf, Abdallah, Images politiques du Maroc, Rabat : Ed. Okad, 1987

Saaf, Abdallah, La Transition au Maroc : essai, Casablanca : Eddif, cop. 2001

Saaf, Abdallah, Politique et savoir au Maroc, Rabat : Société marocaine des éditeurs réunis, 1991

Saaf, Abdallah, Maroc : l'espérance d'Etat moderne, Casablanca : Afrique-Orient, 1999 . - 191 p

Tozy, Mohamed, Monarchie et islam politique au Maroc, Paris : Presses de Sciences Po, cop. 1999

Zaki, Abdellatif, Aspects de la communication politique au Maroc, Rabat : Ed. Okad, 2002

Articles, contributions, chapitres d'ouvrages

Abouhani, Abdelghani, Réseaux notabilaires et promotion foncière clandestine : le cas de Tabriquet Nord à Salé, In Pierre- Robert Baduel (dir), Habitat, Etat et société au Maghreb, Paris : CNRS éditions, 1988 . - p. 175-185

Abouhani, Abdelghani, Commandes publiques et recherches urbaines au Maroc, In La recherche scientifique au service du développement, Rabat : Faculté des lettres et des sciences humaines, 1992 . - p. 341-354

Abouhani, Abdelghani, La planification urbaine au Maroc : rigueur normative et espace urbain fragmenté, In Claude de Miras (dir), Intégration à la ville et services urbains au Maroc, Paris : Institut de recherche pour le développement, 2005 . - P. 145-159

Abouhani, Abdelghani, Le terrain et la science politique au Maroc, in Revue marocaine de droit et d'économie du développement . - N. 43 (2000) . - p. 61-66

Abouhani, Abdelghani, Les nouvelles élites urbaines : le rôle des notables et des cadres associatifs dans le système politico-administratif local,, in Abdelghani Abouhani (dir), Pouvoirs locaux et systèmes municipaux dans le Monde arabe, San Domenico di Fiesole : Centre Robert Schuman pour les études avancées, DL 2006 . - P. 55-75

Abouhani, Abdelghani, Médiation notabiliaire et gestion des conflits liés au logement au Maroc, In Pierre Signoles, Galila El Kadi, Rachid Sidi Boumedine (dir), avec la collab. de Abdelmajid Arrif L'urbain dans le monde arabe : politiques, instruments et acteurs, Paris : CNRS éditions, cop. 1999 . - p. 259-274

Belal, Youssef, Mystique, politique et normes prescriptives chez Abdessalam Yassine et ses adeptes : rapport de recherche / Youssef Belal . - Rabat : Centre Jacques Berque pour les études et les sciences humaines et sociales, 2005 . - 1 vol.

Bennani-Chraïbi, Mounia, Le makhzen pris au piège : le mouvement de Salé été-automne 1991, In Gilles Kepel, Exils et royaumes : les appartenances au monde arabo-musulman aujourd'hui, la dir. de; études réunies pour [par] Rémy Leveau, Paris : Fondation nationale des sciences politiques, 1994 . - p. 125-148

Bennani-Chraïbi, Mounia, Sujets en quête de citoyenneté : le Maroc au miroir des législatives de juin 1993, In Maghreb-Machrek . - N. 148 (1995) . - p. 17-27

Bennani-Chraïbi, Mounia, Le Maroc : un an après la mort de Hassan II : une conversation à trois / Mounia Bennani-Chraïbi, Abdellah Hammoudi, Rémy Leveau, In Annuaire de l'Afrique du Nord . - T. 38 (1999) . - p. 259-278

Bennani-Chraïbi, Mounia, Fariba Adelkhah, François Georgeon (dir), Le Ramadan au Maroc : sacralisation et inversion / Mounia Bennani-Chraïbi , In Ramadan et politique, Paris : CNRS éditions, 2000 . - p. 41-53

Bennani-Chraïbi, Mounia, Maroc : images et réflexions sur la monarchie, in Rémy Leveau et Abdellah Hammoudi, Monarchies arabes : transitions et dérives dynastiques, Paris : La Documentation française, 2002 . - p. 177-19

Bennani-Chraïbi, Mounia, Parcours, cercles et médiations à Casablanca : tous les chemins mènent à l'action associative de quartier, In Mounia Bennani-Chraïbi, Olivier Fillieule, Résistances et protestations dans les sociétés musulmanes, Paris : Presses de Sciences Po, 2003 . - p. 293-352

Bennani-Chraïbi, Mounia, Mobilisations électorales à Derb Soltan et Hay Hassan (Casablanca), Mounia Bennani-Chraïbi, Myriam Catusse et Jean-Claude Santucci (dir), Scènes et coulisses de l'élection au Maroc : les législatives 2002, Paris : Karthala, 2004, 105-162 livre existe mais pas la contribution à la fondation

El Ouazzani, Abdelmalek et Mohammed Tozy, L'islamisme, les clercs et l'Etat, In Maroc : les signes de l'invisible / dir. par Jean-François Clément, Paris : Autrement, 1990 . - p. 201-210

El Ayadi, Mohammed, Abdessalam Yassine ou Le poids des paradigmes dans le parcours d'un nouveau clerc, In Aïssa Kadr, Parcours d'intellectuels maghrébins : scolarité, formation, socialisation et positionnements : [actes du colloque tenu à Saint-Denis les 14 et 15 novembre 1996] / Institut Maghreb-Europe, Paris : Karthala, cop. 1999 . - p. 129-163

El Ayadi, Mohammed, Les mouvements de la jeunesse au Maroc : l'émergence d'une nouvelle intelligentsia politique durant les années soixante et soixante-dix , In Didier Le Saout et Marguerite Rollinde, Emeutes et mouvements sociaux au Maghreb : perspective comparée : [actes] [du colloque tenu à Saint-Denis les 23 et 24 octobre 1998] / [organisé par l'Université de Paris 8] ; sous la dir. de, Paris : Karthala, cop. 1999, p. 201-230

El Ayadi, Mohammed, Les pratiques d'allégeance au Maroc aux XVIIIe et XIXe siècles, In Cahiers de l'IRMC . - N. 1 (2000) . - p. 133-135

El Ayadi, Mohammed, Du fondamentalisme d'Etat et de la "nasiha" sultanienne : à propos d'un certain réformisme makhzanien, In Hespéris-Tamuda, Vol 39, fasc. 2 (2001) . - p. 85-107

El Ayadi, Mohammed, Les partis politiques au Maroc, In Afkar = idées : revue trimestrielle pour le dialogue entre le Maghreb, l'Espagne et l'Europe . - N. 11 (2006) . - p. 43-45

Labdaoui, Abdellah, L'intellectuel arabe et le marché scientifique international, In, Revue marocaine d'économie et de droit comparé . - N. 20 (1993) . - p. 41-48

Monjib, Maâti, Du développement et de la direction politique dans la pensée de Mehdi Ben Barka
In René Gallissot et Jacques Kergoat (dir), Mehdi Ben Barka : de l'indépendance marocaine à la tricontinentale : actes du colloque tenu à l'Université de Paris 8 à Saint-Denis les 17 et 18 novembre 1995, Casablanca : Eddif, 1997 . - p. 35-47

Monjib, Maâti, Le Maroc : monarchie, opposition, élites et réforme : essai d'histoire immédiate
In Revue d'histoire maghrébine : époque moderne et contemporaine . - N. 112 (2003) . - p. 535-542

Mouaquit, Mohamed, Le mouvement des droits humains au Maroc , In La société civile au Maroc : l'émergence de nouveaux acteurs de développement / sous la dir. de Maria-Angels Roque,
Paris : Publisud, 2004 . - p. 85-106

Mouaquit, Mohamed, Le mouvement associatif marocain et la réforme, In Hespéris-Tamuda, - Vol. 39, fasc. 2 (2001) . - p. 289-299

Mouaquit, Mohamed, Le mouvement des droits de l'homme au Maroc : du Makhzen à l'Etat de droit
In L'Etat de droit dans le monde arabe / sous la dir. de Ahmed Mahiou
Paris : CNRS éditions, 1997 . - p. 271-287

Saaf, Abdallah, Maghreb : sur les développements récents de la question démocratique,
In L'expérience parlementaire au Maroc, Casablanca, Toubkal, 1985, 69-93.

Saaf, Abdallah, Notes pour une recherche sur l'Etat marocain , In Collectif, L'espace de l'Etat : réflexions sur l'Etat au Maroc et dans le Tiers-Monde, Rabat : Edino, 1985 . - p. 141-167

Saaf, Abdallah, L'idée de l'unité arabe dans le discours politique maghrébin, In Hubert Michel et Jean-Claude Santucci (dir), , Le Maghreb dans le monde arabe ou Les affinités sélectives , Paris : CNRS éditions, 1987 . - p. 53-63

Saaf, Abdallah, Note sur la formation des "élites" administratives au Maroc, In Alain Claisse et Gérard Conac (dir), Le Grand Maghreb : données socio-politiques et facteurs d'intégration des Etats du Maghreb, préf. de Jean Leca, Paris : Economica, 1988 . - p. 306-313

Saaf, Abdallah, Vers la décrépitude de l'Etat néo-patrimonial : limites du néo-patrimonialisme comme concept et phénomène observable, in Michel Camau, (dir), Changements politiques au Maghreb / Paris : CNRS éditions, 1991 . - p. 73-106

Saaf, Abdallah, Tendances actuelles de la culture politique des élites marocaines, Jean-Claude Santucci (dir), In Le Maroc actuel : une modernisation au miroir de la tradition ? , Paris : CNRS éditions, 1992 . - p. 233-249

Saaf, Abdallah, Droit et Etat au Maroc : de la juridisation de l'espace néo-patrimonial,
In Naqd : revue d'études et de critique sociale . - N. 3 (1992) . - p. 59-64

Saaf, A. L'Édition des sciences sociales au Maghreb Aspects marocains, in Sciences sociales, sciences morales Itinéraires et pratiques de recherches, ALIF IRMC, 1995, 133-140

Saaf, Abdallah, Ben Barka et les communistes, In René Gallissot et Jacques Kergoat (dir), Mehdi Ben Barka : de l'indépendance marocaine à la tricontinentale : actes du colloque tenu à l'Université de Paris 8 à Saint-Denis les 17 et 18 novembre 1995, Casablanca : Eddif, 1997 .

Saaf, Abdallah, Des intellectuels "indépendants" au Maroc, In Aïssa Kadri (dir), Parcours d'intellectuels maghrébins : scolarité, formation, socialisation et positionnements : [actes du colloque tenu à Saint-Denis les 14 et 15 novembre 1996] / Institut Maghreb-Europe, Paris : Karthala, cop. 1999 . - p. 365-375

Saaf, Abdallah, Inclusion et exclusion dans le champs politique marocain, In Contribution à l'étude des politiques publiques au Maroc : mélanges Tahar Masmoudi / coord. Abdallah Saaf ; av-pr. Jalal Essaid, [Maroc], impr. 1997 . - p. 111-125

Saaf, Abdallah, La transition démocratique au Maroc, In La transition démocratique au Maroc et dans le monde, Salé : Fondation Abderrahim Bouabid pour les sciences et la culture, 1998 . - p. 53-57

Saaf, Abdallah, Une sortie du despotisme : l'expérience marocaine de transition politique : le pays apparaît bien aujourd'hui comme une autocratie relativement libéralisée, In Afkar = idées : revue trimestrielle pour le dialogue entre le Maghreb, l'Espagne et l'Europe . - N. 2 (2004) . - p. 18-20

Rachik Hassan, Le fantôme de la tribu : tradition et politique, Prologues, n° 29-30, 2004, 59-65.

Rachik, Hassan, 2004, « Observer autrement le monde musulman », Revue française de Sciences Politiques, Paris, vol. 54, juin, 469-472.

Tozy, Mohamed, Monopolisation de la production symbolique et hiérarchisation du champ politico-religieux au Maroc, In Annuaire de l'Afrique du Nord . - Vol. 18 (1979) . - p. 219-234

Etienne, Bruno, Mohamed Tozy, Le glissement des obligations islamiques vers le phénomène associatif à Casablanca, In Annuaire de l'Afrique du Nord . - Vol. 18 (1979) . - p. 235-259

Tozy, Mohamed, Le Roi commandeur des croyants, In Edification d'un Etat moderne : le Maroc de Hassan II / Paris : Albin Michel, cop. 1986 . - p. 51-69

Mohamed Tosy et Bruno Etienne, La Da'wa au Maroc prolégomène théorico-historique / In Radicalismes islamiques / sous la dir. de Olivier Carré, Paul Dumont, Paris : L'Harmattan, 1985-1986 . - Vol. 2, p. 5-32

Hibou, Béatrice Tozy, Mohamed, De la friture sur la ligne des réformes : la libéralisation des télécommunications au Maroc, In Critique internationale, - N. 14 (2002) , 91-118

□□□□ □□□□, □□□□□□□ □□□□□□ □□□□□□ □□□□□□
□□□□□□□ □□ □□□□□□ : .- □□□□□□
□□□□□□□□ : ,□□□□□□ □□□□□□□□ 1988 .

□□□□ □□□□, : □□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□□□
□□□□□□ □□□□□□ □□□□□□□□ □□□□ □□ □□□□□□
1956 □□□□□□□□-1996 - □□□□□□□□ : □□□□□□□□ □□□□□□□□
□,□□□□□□□□ □□□□□□□□□□ □□□□ 1996

□□□□□□ □□ □□□□□□□□, □□□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□□□
□□□□□□□ □□□□□□ : / □□□□□□ □ □□□□□□□ □□□□□□ □□
□□□□□ □□□□ □□□□ .- □□□□□□□□ : ,□□□□□□□□ □□□□ 2006

□□□□□□ □□ □□□□□□□□, □□□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□□□
□□□□□□□ □□□□□□ : □□□□□ □□□□□ □□□□ □□□□□□ □ .-
□□□□□□□□ : □□□□ □□□□,□□□□ 2006